

1^{ère} semaine : veiller pour renaître

Se préparer à Noël avec la retraite en ligne
chaque vendredi, proposée par les frères Carmes
de la Province de Paris



vendredi 28 novembre



www.carmes-paris.org  

✱ Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc 13,33-37

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment. Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

Le temps liturgique de l'Avent commence chaque année par un appel à la veille, à la vigilance. Il faut veiller. Non pas parce que le repos serait une mauvaise chose, mais parce **qu'un événement de taille se prépare**. Quelqu'un vient ! Et c'est le Seigneur, le Dieu de l'univers ! Des milliers de gens passent parfois des nuits blanches pour acheter des billets de concerts de leurs chanteurs préférés ou pour être les premiers à accueillir à l'aéroport leurs footballeurs fétiches. Et nous ne ferions pas mieux pour Celui qui nous annonce dans l'évangile sa venue en gloire ? En plus, si le Seigneur vient, c'est en réponse au cri de détresse de son peuple, cri que nous avons entendu dans la 1^{ère} lecture et dont nous sommes solidaires : *« Pourquoi Seigneur nous laisses-tu errer hors de ton chemin, pourquoi rends-tu nos cœurs insensibles à ta crainte ? Reviens pour l'amour de tes serviteurs et des tribus qui t'appartiennent. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi. »* Certes Dieu a déjà répondu à cet appel en descendant jusqu'à nous en son Fils bien-aimé et c'est ce que nous célébrerons à Noël. Mais après son Ascension, le Seigneur Jésus viendra de manière définitive et c'est aussi cet avènement que nous attendons, cette venue en gloire évoquée par Jésus dans l'évangile à travers l'image du maître de maison et de ses serviteurs. En ce début d'Avent où nous préparons nos cœurs à célébrer cette double venue du Seigneur, nous sommes donc d'abord appelés à veiller.

Devenir veilleur

Cet appel à la vigilance n'est cependant pas lié seulement à ce temps liturgique : il rappelle une attitude fondamentale de tout baptisé invité à scruter les « signes des temps » et à anticiper la venue du Seigneur. Notre existence doit être orientée vers cette venue annoncée. A certaines époques apparemment plus difficiles, **l'attitude de la veille prend une actualité singulière**. L'an passé, des groupes de jeunes « veilleurs » se sont ainsi créés en France pour alerter l'opinion publique et faire réfléchir les politiques sur des sujets de fond pour notre société. A une autre époque, en janvier 1938, le Père Jacques perçoit aussi l'importance de cette attitude de veille et il écrit alors au Carmel du Havre :

« Je crois que nous vivons un temps où il est très indiqué de « veiller ». Brusquement les événements les plus divers peuvent exiger de nous le sacrifice de notre vie. Comme il est bon, en de pareils temps, de s'abandonner sans inquiétude ni vaine crainte entre les mains de la Divine Providence. Savoir que Dieu est, savoir qu'il nous attend là tout près, derrière la mort, se jeter enfin dans ses bras pour l'Eternité, comme cela aide à porter le poids de la vie et des difficultés ! »

Devenir un veilleur, ce n'est pas se crispier ou perdre la joie de vivre. C'est demeurer attentif aux évé-

ments et à la vie, c'est éveiller notre intelligence pour **devenir acteur du présent** et non un mouton de Panurge de plus. C'est préserver sa liberté de pensée en éclairant toujours sa conscience, selon le conseil de saint Paul : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » (Rm 12,2)

Faire silence pour écouter Dieu

Veiller, voilà une attitude importante pour nous afin d'entrer dans ce temps d'Avent. Bien sûr, elle n'est pas facile et plus les fêtes de Noël vont approcher, plus ce sera un combat, tant les sollicitations extérieures seront nombreuses. Et pourtant, **il faut prendre les moyens de la veille**, et d'abord, celui du silence. Le Père Jacques nous offre ici une belle méditation sur le sens chrétien du silence¹. Quand l'agitation nous diverte et nous détourne de l'Essentiel, la recherche du silence devient un combat nécessaire afin de nous retrouver devant Dieu et de quitter ce qui nous disperse et nous désagrège intérieurement. Dans notre monde saturé de bruits et d'informations, **il est urgent de nous taire !**

« Je crois que nous vivons
un temps où il est très indiqué
de 'veiller' »

« Le silence... le silence, ce n'est pas un mot qui soit vide. Le silence, ce n'est pas une notion de néant. Le silence, ce n'est pas l'absence de communication de pensée. Le silence c'est une richesse. (...) Cherchons ce que recouvre, cache, ce si simple mot de silence. Il contraste tout d'abord : le monde, c'est du bruit, le monde aime le bruit, ne vit que dans le bruit, ses fêtes sont des fêtes de bruit, d'agitation. Le silence est tout à l'intérieur. Dieu, Lui est le silence. Dieu l'infini d'être qu'est Dieu, est enveloppé de silence.

Vous connaissez peut-être de belles pages du grand penseur que fut Pascal. Il explique comment le monde s'étourdit dans le divertissement, et pourquoi il le fait ; et Pascal fait remarquer que plus un homme est élevé en dignité, plus ceux qui l'entourent essayent de le détourner hors de lui-même dans les divertissements multipliés, dès qu'il est obligé de rester seul à seul avec lui-même.² »

Chercher le silence, c'est guetter la présence cachée de Dieu, nous disposer à l'écouter. Comment

faire autrement pour écouter sa Parole ? :

« Notre âme, si elle veut réaliser profondément sa destinée, si elle veut trouver Dieu, notre âme doit se dépouiller d'elle-même, ne rien garder d'elle, pour laisser Dieu prendre possession de tout en elle. Or le silence, plus que n'importe quoi, détache l'âme d'elle-même.

St Jean dans son Apocalypse représente Notre Seigneur se tenant à la porte du cœur humain, frappant discrètement et attendant qu'on veuille bien Lui ouvrir, afin qu'Il s'assoie et qu'Il parle ses paroles de vie éternelle. Mais il faut être chez soi pour entendre le Christ frapper à la porte du cœur. Les coups du Christ sont discrets, il faut pour les percevoir, que tout soit silencieux.

Dans notre vie qui doit se dérouler dans le monde, si la surface est agitée de questions diverses et de soucis multipliés, il faut que les profondeurs de l'âme soient baignées de silence, là où Dieu se rencontre, là où Dieu se reconnaît, là où l'on aime Dieu. »

Le Père Jacques précise que cette recherche de silence n'est absolument pas une fuite de notre vie et de nos engagements. Nous ne cherchons pas un refuge dans le vide ou dans le mutisme face à nos responsabilités. Au contraire, **ce silence intérieur est la condition d'une véritable fécondité pour notre existence**, un appui. Ce climat intérieur de silence développe nos racines secrètes pour que l'arbre de notre vie se déploie et porte du fruit en conséquence. Plus les racines sont profondes, plus les branches pourront porter beaucoup de fruit :

« En gardant ce goût du silence, en essayant de plonger toute notre vie dans ce silence plein de Dieu, nous ne délaissions rien dans notre vie, nous n'amoinçons rien de notre rayonnement et de notre valeur, nous donnons au contraire à toute notre vie une base de richesse, nous lui donnons une assise solide qui s'enfonce jusqu'à la vie éternelle, et de ce silence, de ces communications silencieuses avec Dieu, nous ramenons des gerbes de lumière surnaturelle qui rayonnent de nous sans même que nous nous en rendions compte, et cela nous permet une intense action d'apostolat, une action vraie, qui se nourrit dans le silence de Dieu. »

Renâitre

Cette quête du silence, c'est en fait le chemin de la prière, le chemin vers Dieu. Le silence n'a de sens que parce qu'il conduit à la rencontre dans un cœur à cœur, à l'écoute de la Parole de Dieu, dans une attention aimante à Celui qui nous aime. C'est la définition de l'oraison, de cette prière personnelle enseignée par les saints du Carmel et qui est toujours reliée à notre journée :

« L'Oraison, c'est le cœur de l'homme devant le Cœur de Dieu. Ce sont les yeux d'un pauvre être

aimant dans les yeux de Dieu. C'est l'âme toute brûlante sans un mot devant Dieu, tendue, avide vers Dieu, se fondant d'amour devant Dieu, s'ennuyant de son Dieu, pleurant d'ennui de Dieu, affreusement tourmentée par une faim terrible de Dieu, et cherchant dans le vol de l'effusion à saisir Dieu, à l'étreindre, oh oui, à l'étreindre sans fin. Comment pourrait-on aimer Dieu à ces profondeurs et l'oublier ensuite quand on se relève pour le travail matériel quotidien ? Ce qu'on appelle l'oraison, l'heure d'oraison dans nos journées, c'est une intensification de ce commerce d'amitié, c'est un repos du corps pour permettre à l'âme de s'en aller à Dieu toute entière, de se plonger en Dieu, de se rassasier de Dieu à plein bords. »

« Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. »

(Rm 12,2)

L'oraison, pour le Père Jacques, c'est **une plongée dans la vie de Dieu**, la vraie vie. C'est quitter ce qui meurt en nous pour repérer ce qui germe et est promis à la fécondité. C'est entrer dans l'hiver pour déboucher au printemps. Le temps de l'Avent nous prépare justement à cette renaissance intérieure, comme le dit le P. Jacques dans ce sermon de 1930 :

« L'année liturgique s'est éteinte hier au soir. Une nouvelle s'ouvre aujourd'hui. Elle commence avec la fin de l'automne, elle commence donc l'hiver. Les semailles. Le grain meurt pour renaître. Il y a là un merveilleux symbole dont nous trouverons l'explication dans l'Evangile. Renaître ! C'est le cri instinctif de l'être humain tout au long du chemin de l'existence. St Paul nous dit que nous portons des trésors dans des vases d'argile. Ces trésors sont splendides : la vie de Dieu en nous. (...) Purifions-nous. Renaissions à la vie ! »

Renaître est un bien beau mot. Mais pour renaître, il faut faire une option de fond pour la vie. Il faut laisser Celui qui est le Vivant opérer en nous, distiller sa Vie divine dans nos vies, par les sacrements et la prière. Il faut lui faire confiance et lui donner la clé

de notre cœur pour que nous commençons **un chemin de renaissance**. Dieu veut cette vie pour tous. Notre problème est que nous n'y croyons pas assez et ne laissons pas le Seigneur agir. Tandis que les saints, eux y croient et laissent passer le Christ³ :

« La seule différence entre les âmes vient de ce que c'est l'âme qui arrête elle-même le développement spirituel en elle, de ce qu'il n'y a pas la même générosité chez toutes, de ce que certaines âmes, par ignorance, par paresse ou par lâcheté ne font que quelques pas dans la vie spirituelle. Mais tant que l'âme ne dit pas non à Dieu, tant qu'elle avance à travers les difficultés, malgré la sécheresse, malgré les obstacles, Dieu toujours lui donne ce qui est nécessaire pour qu'elle avance plus loin. »

En cette 1^{ère} semaine de l'Avent, le Seigneur nous invite à **nous réveiller pour choisir de vivre**. 3 pistes de méditation et de mise en pratique :

Devenir veilleur : être attentif au cours de cette semaine à notre environnement, à nos proches et à notre vécu intérieur pour devenir un peu plus acteur de notre vie.

Faire silence : choisir des plages de silence et nous préserver des divertissements inutiles afin de nous recentrer sur Celui qui a tant de choses à nous dire.

Renaître : privilégier la vie de Dieu qui seule peut nous donner cette renaissance espérée, en disant un 'oui' intérieur à l'œuvre du Christ en nous.

Bonne semaine de veille !

**fr. Jean-Alexandre de Garidel,
ocd (Paris)**

1 Retraite donnée au Tiers-Ordre du Carmel de Chaville le 20 septembre 1936. Les textes suivants sauf exception précisée en proviennent également.

2 Pascal, Pensées. Par exemple (Ed. Sellier 168) : « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre... On ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. Etc. ... De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement... Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs. »

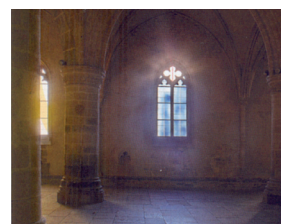
3 Retraite aux Missionnaires de ND du Mont-Carmel en juin 1941

LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE

Avez-vous songé qu'il se tient lui-même contre la porte de votre cœur, attendant le moment où vous consentiriez à lui ouvrir enfin ? Ah ! si un seul jour il nous apparaissait dans son affectueuse attitude d'attente !

(Sermon du 19 mars 1926 à l'Institution Saint-Joseph du Havre)

« Celui qui veille à cause de la Sagesse sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre » (Sg 6, 15b-16)



Le Père Jacques à son bureau du Petit Collège d'Avon

MARDI 2 DÉCEMBRE

Qu'importe qu'il pleuve ou que le soleil brille, que la joie s'offre ou au contraire la douleur, que les contradictions surgissent ou que ce soient les honneurs, tout cela n'est que du contingent, n'est que de l'accessoire, c'est le mouvant débit des fluctuations humaines ! Ce qui est précieux, ce qui est aimé, ce qui est adoré, c'est la main de Dieu qui offre successivement ces choses, c'est la volonté de Dieu qui les porte ! (Sermon pour un Triduum 1929 à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Sanvic)

« Un Samaritain qui était en route arriva près de l'homme : il le vit et fut saisi de compassion. » (Lc 10,33)

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

Marie était une prière silencieuse ; et c'est dans le silence de cette prière silencieuse, retirée, que Marie entendit la voix de l'Ange. Elle ne l'aurait pas entendue si elle n'avait pas été dans le silence.

(Retraite donnée au Tiers-Ordre du Carmel de Chaville le 20 septembre 1936)

« Et Moïse, avec les prêtres lévites, parla à tout Israël et dit : ' Fais silence, Israël, écoute ! ' » (Dt 27,9)

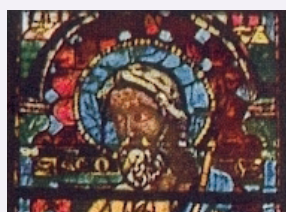
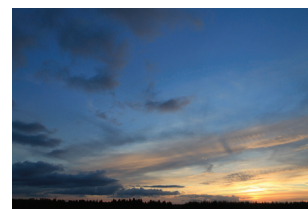


Image de Profession du Père Jacques : Cathédrale de Chartres ; Saint Jacques (XIII^ès)

JEUDI 4 DÉCEMBRE

Ce n'est qu'après une nuit de silence devant Dieu que le Christ choisit ses Apôtres (Retraite donnée au Tiers-Ordre du Carmel de Chaville le 20 septembre 1936)

« Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture et les feuilles un remède. » (Ez 47,12)

VENDREDI 5 DÉCEMBRE

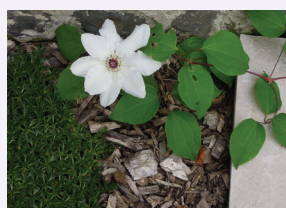
C'est si bon de vivre avec le Bon Dieu, rien qu'avec Lui, Lui causant amicalement, affectueusement, comme je le faisais avec vous le soir au fort de Montlignon. Il fait si bon sentir qu'on L'aime et surtout qu'on en est aimé.

(Lettre du 1er mars 1923 à Antoine Thouvenin)

« Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. » (Lc 11,1)



Le Nouveau Testament en latin du Père Jacques



SAMEDI 6 DÉCEMBRE

Bien entendu, sous tout cela, l'imprégnant et lui donnant un sens, il y a la vie spirituelle, une vie profonde, chaude, qui met en contact vivant et personnel avec Dieu. Pas des mots, mais de la Vie. (Lettre du 11 janvier 1943 du Père Jacques à un ami).

« Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et dit à Zachée : 'Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison.' » (Lc 19,5-6)